

Oleg ARKHIPOFF
*Administrateur
à l'Institut National
de la Statistique
et des Etudes économiques*

**NOTES
SUR LA CIRCULATION
MONÉTAIRE
AU CAMEROUN**

Dans le premier numéro de cette revue (1), nous avons tenté de mettre au point une méthode permettant de comparer l'enveloppe des transactions monétaires décrites par la Comptabilité Nationale avec celle donnée par la rotation de la masse monétaire ayant concouru à ces transactions.

Les particularités des statistiques ayant servi à confectionner les Comptes camerounais 1964-1965 nous ont permis de mieux cerner la question de la masse des transactions monétaires. Cependant, beaucoup reste à faire dans cette voie : il y a eu, encore cette fois-ci, disproportion entre la masse de statistiques à collecter et le temps qui nous a été disponible pour cette question.

Les résultats que nous allons brièvement présenter et commenter ici sont tirés de deux études publiées par la Direction de la Statistique à Yaoundé : les comptes du Cameroun 1964-1965 et une étude spéciale sur ces comptes : « Les institutions financières au Cameroun en 1964-1965 ». C'est parce qu'ils nous ont paru encourageants que nous les donnons ici.

(1) « *Quelques réflexions sur l'équation de Fisher* ». R.E.M. n° 1, 1966.

La rotation monétaire au Cameroun (1)

Les hasards de la vie professionnelle nous ayant mené au Cameroun, nous en avons profité pour vérifier un résultat donné dans l'étude citée en note et qui donnait une rotation postale annuelle égale à 56,4 et qui nous avait paru excessive à en être suspecte. Les quelques recherches rétrospectives que nous avons faites ont confirmé ce résultat : nous n'en donnons cependant aucune explication nous bornant à regretter de n'avoir pas les résultats analogues pour les banques et à constater que l'époque ayant juste précédé l'Indépendance du Cameroun avait été sujette à des troubles civils.

La rotation postale annuelle pour le Cameroun, calculée par division du total des débits par la moyenne annuelle des avoirs aux C.C.P., a été la suivante :

1959	62	1963	18
1960	44	1964	20
1961	21	1965	18
1962	23	1964-1965	19

Le graphique n° 1 donne, cette fois, pour les mêmes années, mois par mois, la rotation mensuelle des dits C.C.P. (débits du mois divisés par la masse des avoirs en début de période).

Il saute aux yeux qu'à partir de 1959-1960, la rotation postale baisse assez brutalement pour ensuite décroître (semble-t-il) avec un trend légèrement incliné. Les valeurs actuelles de cette rotation sont du même ordre que celles que nous avons trouvées dans la plupart des pays, il y a deux ans environ.

Nos travaux étant la confection des comptes nationaux 1964-1965, c'est sur cette année (1^{er} juillet 1964 au 30 juin 1965) que nous avons porté tous nos efforts : la rotation postale annuelle 1964-1965 étant de 19,3, celle des comptes de chèques bancaires (quatre grandes banques du Cameroun) a été de 8,9 et celle des comptes-courants (trois grandes banques) de 13,6 ; soit pour l'ensemble comptes de chèques et comptes courants de 12,9 (il s'agit toujours, naturellement, de rotation annuelle).

Dans l'étude sur les institutions financières précitée en note 1 sont donnés des tableaux plus détaillés où figurent notamment les rotations mensuelles postales et bancaires et où figurent également les rotations postales par grand groupe de comptes (particuliers et entreprises, comptables publics, etc...).

(1) Les résultats qui suivent sont tirés de deux publications de la Direction de la Statistique générale et des Comptes économiques à Yaoundé : « Les institutions financières en 1964-1965 » et « Comptabilité nationale du Cameroun 1964-1965 ».

En ce qui concerne la rotation de la monnaie fiduciaire, nous en sommes restés malheureusement au stade des velléités et des conjonctures. Il nous paraît cependant toujours aussi vraisemblable que cette rotation soit élevée par rapport à la postale et à la bancaire et nous l'avons prise égale à 25 pour l'année 1964-1965. Evidemment, et nous sommes les premiers à le reconnaître, et à le déplorer, il y a là un facteur d'incertitude qui est loin d'être négligeable.

Cependant, la fin de nos travaux comptables en nous permettant les rapprochements espérés nous ont laissé optimistes quoique toujours sur nos gardes.

Rapprochement entre résultats de Comptabilité nationale et résultats purement monétaires.

Les deux tableaux 1 et 2 qui suivent montrent les rapprochements que nous avons constatés.

De cette confrontation, il ressort que la masse des transactions monétaires de toute nature au Cameroun en 1964-1965 tourne autour de :

$$\underline{\underline{T = 600 \text{ milliards de Frs CFA}}}$$

Toujours de cette confrontation, nous pouvons penser que la rotation annuelle des billets et pièces, si elle n'est certainement pas égale à 25 comme nous l'avons supposé assez arbitrairement, reste quand même de cet ordre de grandeur.

Nous pouvons même espérer que cette *confrontation permettra*, le jour où la comptabilité camerounaise sera parfaitement sûre d'elle, *une mesure indirecte de la rotation fiduciaire*.

Mais restons sur nos gardes et ne nous laissons pas abuser par la petitesse de l'ajustement (20 milliards sur 600) : ce qui pourrait paraître à certains lecteurs comme un indice de réussite nous a, disons-le tout net, profondément chagrinés puisque nous pensions, nous anticipions un écart bien plus grand, car les opérations identifiées du B du tableau 2 ne sont certainement qu'une petite partie des opérations purement monétaires.

Il ne reste qu'à noter l'incertitude sur la rotation fiduciaire, sur l'estimation peu fameuse des soldes des comptes courants, sur l'inclusion de débits bancaires (4 milliards) dans les débits postaux, débits qui sont certainement des opérations de compensation, remarque accroissant notre confusion quant à la petitesse de l'ajustement. Ceci, quant au tableau 1.

Les résultats A du tableau 2 sont légèrement surestimés. Naturellement, l'autoconsommation finale et intermédiaire en a été exclue. Cependant quelques opérations en nature subsistent ça et là : salaires en nature, dons en nature, trocs de commerce extérieur.

Certainement la masse des opérations avec l'extérieur est sur-estimée : certaines des opérations qui constituent ce poste difficile à connaître font intervenir une masse monétaire qui n'a pas été décomptée dans le tableau 1. Enfin, certaines opérations sur biens et services ont été faites « à crédit » (à crédit non remboursé en cours d'année) : peut-être 4 à 5 milliards, si l'on se reporte à un essai de tableau sommaire d'opérations financières 1964-1965. Sont également surestimées les opérations identifiées du B : certaines de celles-ci sont contrepartie d'opérations déjà analysées en A. De combien, au total, est cette surestimation du tableau 2 ? 20 - 30 milliards ?

L'ajustement du tableau 2 est petit, cela a déjà été dit, bien petit pour de nombreuses opérations purement monétaires qui n'ont pu être estimées en 1964-1965 : les changes et compensations bancaires par voie postale y figurent notamment (4 milliards).

Disons quelques mots de la masse monétaire (tableau 1). C'est, par définition, une masse monétaire qui sert principalement aux transactions courantes, nous irons même à dire aux transactions retenues par la comptabilité nationale.

Nous avons exclu la monnaie du circuit des comptes-courants à l'Institut d'Emission, celle des comptes du Trésor camerounais et celle du Trésor français et les devises. Evidemment, supposer qu'aucune opération autre que celles de compensations ne fait usage de ces monnaies particulières est quelque peu risqué ; cependant, l'erreur qui en résulte est probablement faible.

Pour en terminer là-dessus, expliquons pourquoi nous avons retenu les soldes débiteurs à l'égal des soldes créditeurs des comptes courants bancaires : à la date où se dresse la statistique de ces comptes, un compte quelconque dont le solde change de signe tout au long de son fonctionnement se trouve être classé ici ou là selon l'occurrence. Mais les débits continuent toujours à se totaliser. Aussi nous avons considéré un solde négatif comme monnaie fictive dont la rotation n'est qu'un coefficient de passage des soldes aux débits.

La monnaie fiduciaire s'échange constamment en elle-même : gros billets contre petits billets. Par ailleurs, des mouvements de billets viennent alimenter les agences d'une même banque. Nous ne les avons pas (en théorie) comptabilisés. Donc, la monnaie pour cette sorte de mouvement reste inactive et ne « tourne pas » réduisant d'autant la magnitude de la définition de sa rotation (1).

En bref, il reste encore beaucoup de choses à faire dans ce domaine. Du moins nous espérons avoir réussi à persuader le lecteur qui aura bien voulu nous suivre jusque-là que la voie où nous nous sommes engagés n'est pas sans quelques promesses.

(1) Voir schéma 1 où figure la notion d'événement monétaire dans l'étude initiale parue en 1966 (R.E.M. n° 1).

A propos des différentes sortes de flux.

Les travaux de comptabilité nationale 1964-1965 ont naturellement donné une estimation de l'autoconsommation finale, intermédiaire et de l'autoinvestissement des ménages (à ce propos, l'autoinvestissement des entreprises figure dans le tableau 2 et gonfle indûment les chiffres d'autant), soit une quarantaine de milliards.

Notre position de comptable national vis-à-vis de l'autoconsommation a toujours été très réservée et ce n'est certes pas les présents travaux de recouplement des résultats monétaires les uns par les autres qui nous a fait sortir quelque peu de cette réserve.

Mais jouons le jeu puisqu'il le faut : les 40 milliards d'autoconsommation en question, donc, font intervenir des « dépenses » d'autoconsommation en nombre raisonnable et celles-ci sont chiffrées à des prix non moins convenables, sans aucun excès (nous aurions certes scrupules à en faire dans cette voie).

Ceci étant, la masse globale des flux monétaires ou non au Cameroun en 1964-1965 donne un montant d'environ 640 milliards ; là-dessus, les flux non monétaires en constituant :

$$f = \frac{40}{100\ 640} = 6\%$$

Ce qui est peu, comme il fallait s'y attendre. Ce qui ne veut pas dire que l'on nie l'importance vitale de l'autoconsommation pour des millions de gens. Là certes n'est pas la question.

Yaoundé, le 24 août 1967.

GRAPHIQUE N°1

CHEQUES POSTAUX - ROTATIONS MENSUELLES GLOBALES
DE 1959 à 1965

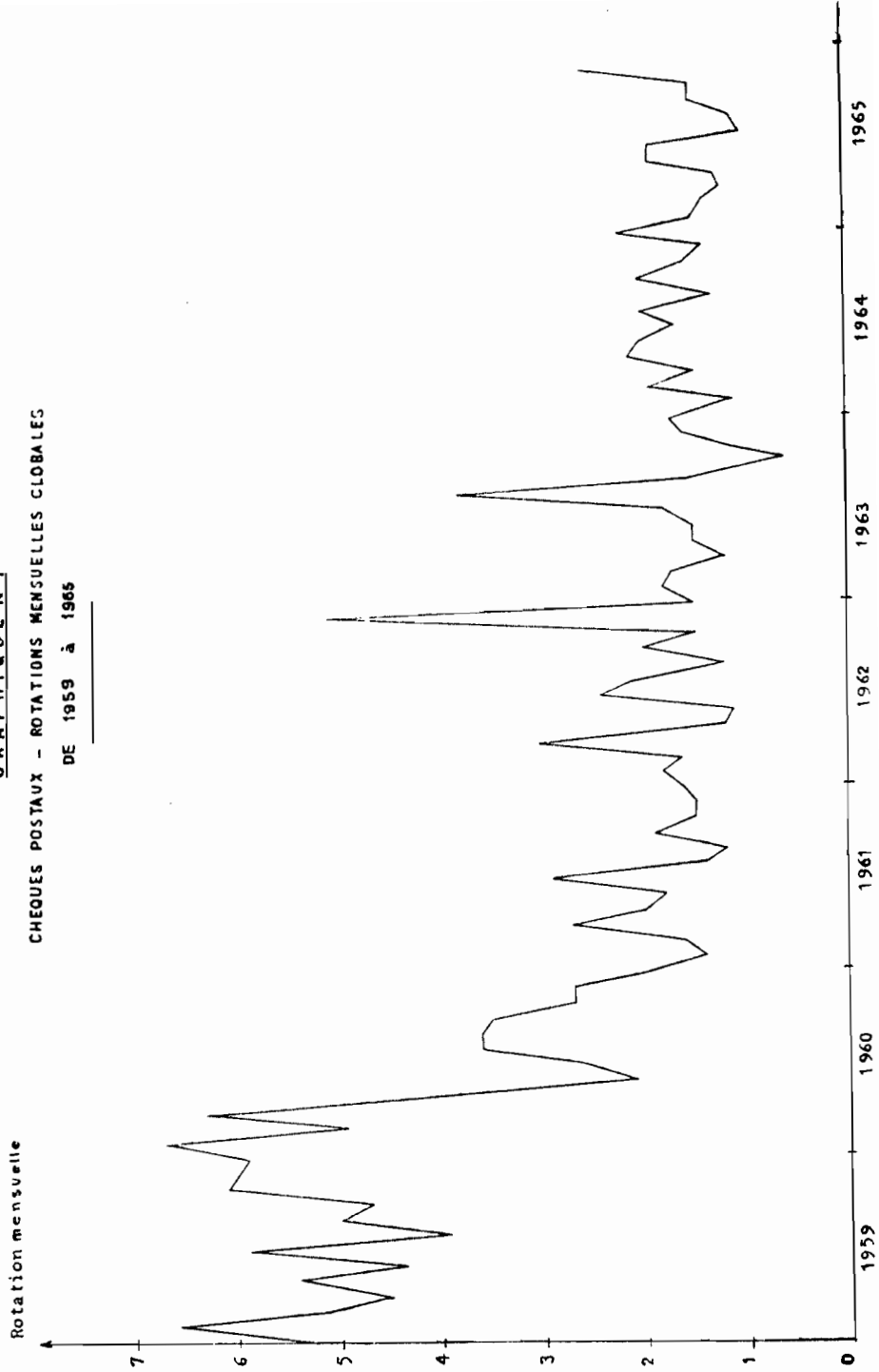


TABLEAU 1. — Estimation des transactions financières par la rotation des masses monétaires en 1964-1965. (En milliards de Frs CFA)

	Avoirs	Rotations	Débets
Billets et pièces	10,2	25,0	260
Chèques postaux	1,2	19,3	20
Comptes de chèques bancaires.	7,9	8,9	70
Comptes courants	16,7	13,8	230
créditeurs	5,4		
débiteurs	11,3		
Total	36.0	16.1	580

TABLEAU 2. — Estimation de la masse des transactions monétaires en 1964-1965. (En milliards de Frs CFA)

A. Opérations dans les comptes nationaux 1964-1965		
Chiffres d'affaires :		
sur importations	37	
du secteur productif moderne	87	
du commerce moderne	84	
du secteur productif traditionnel	29	
du commerce traditionnel	130	
<i>Total des opérations sur biens et services :</i>	367	370
Opérations de répartition :		
n° 0 Salaires et cotisations sociales	46	
n° 1 Intérêts et dividendes	4	
n° 2-3 Fiscalité et divers	31	
n° 4 Prestations sociales et autres	9	
n° 5 Subventions, etc.	10	
n° 6-7 Opérations avec l'étranger	28	
n° 8 Opérations d'assurances	3	
n° 9 Divers (net de mouvements comptables — n° 996)	2	
<i>Total des opérations de répartition :</i>	133	130
B. Opérations monétaires non décrites ailleurs (estimations)		
Articles d'argent	21	
Dépôts et retraits à la C.N.E.	1	
Dépôts et retraits aux C.C.P.	16	
Remboursement de prêts	26	
<i>Total des opérations identifiées :</i>	64	60
<i>Ajustement</i>		20
Total général		580

TABLEAU 3. — Les transactions (monétaires ou non) au Cameroun en 1964-1965, selon leur nature.

(En milliards de Frs CFA)

Nature des opérations	Valeur	%
Opérations sur biens et services	410	66 %
Opérations de répartition	130	21 %
Opérations purement monétaires . .	80	13 %
Total	620	100 %
Opérations à contrepartie monétaire	580	94 %
Opérations d'autoconsommation	40	6 %
Total	620	100 %